

D.A. / III / 13.

№ 4285.

Rapport sur l'entretien qui eut lieu
à Bruxelles le 26 novembre 1959
entre BORSANYI et PETER.

Les deux hommes se rencontrent vers 20 heures devant le café Waterloo, avenue de la Poisson d'Or à Bruxelles, et Korsanyi conduit Peter au restaurant "Les deux Vleis" à la Porte de Namur. En attendant le repas, Peter expose le contenu de son rapport et les difficultés que rencontre le Père Huszlay pour trouver l'argent nécessaire à l'entretien des étudiants hongrois. - Korsanyi, que la chose intéresse, demande d'où le P. Huszlay peut bien retirer cet argent. - Pour autant que je sache, par des collectes répond Peter. - C'est impossible, dit Korsanyi, il ne peut arriver à collecter un demi-million par mois; ou peut-il collecter ? - Je l'ignore, répond Peter, ces collectes ne sont peut-être pas toujours publiques, il s'adresse vraisemblablement aussi à des organisations religieuses ou de charité; car il est certain qu'à la porte des églises, on ne peut ramasser grand'chose. Korsanyi n'y croit rien, Huszlay doit recevoir directement l'argent de l'Eglise catholique. - Peter dit, que selon lui, le P. Huszlay a simplement voulu exposer les soucis auxquels il devait faire face dans ses courtes œuvres. Korsanyi demande ensuite ce que le P. Huszlay a dit concernant les étudiants ? - Peter répond qu'il n'a fait qu'insister que les étudiants devaient les étudiants étudier et se consacrer entièrement à leurs études. - Korsanyi n'est pas satisfait de cette réponse et déclare qu'ici le P. Huszlay a joué la tête de Peter.

En fait des informations générales, on peut en l'honneur de dire que la reprise économique est difficile, que la crise est passée. Le président l'ONU qui veut s'occuper de la Tunisie, trois ans après les événements, alors qu'il y a la guerre d'Algérie. - Peter a dit qu'il avait causé avec le délégué à l'Entr'Aide de la F.T.P. au sujet du congrès, Peter a demandé à Peter s'il connaissait les fonctions de ce délégué (dit) au congrès. - Peter répond qu'il l'ignore.

3653
12/59

Survient alors ~~l'arrêt~~ la pause officielle, et ~~lorsqu'il s'agit de~~ ^{après l'arrêt} ~~quelques~~ quelques instants l'arrogant expose qu'il a longuement réfléchi au travail de ces derniers mois et il pense qu'il y a beaucoup à corriger. - Tous d'accord. dit-il. vous ne poussez jamais les problèmes ? ~~lorsqu'il s'agit de~~ ^{lorsqu'il s'agit de} les problèmes, vous laissez passer des occasions excellentes : par ex. : lorsque le chef de l'Etat est venu de la direction de Cologne, en passant par Liège, pour aller à Paris, vous ne l'avez pas questionné avant à fond sur son séjour, le travail à Cologne, s'il y avait séjourné quelques temps ou pas, bref un tas de détails qui pourraient avoir leur importance, et noter avec les personnes avec lesquelles il eut des entretiens.

encl-2

03 0000

SECRET

- Dans la lettre du Chef il est question de deux voyages instructifs, et vous ne lui avez même pas demandé ce qu'il avait vu. - Peter admet ce dernier point, mais déclare qu'il ne pouvait non plus se permettre de poser trop de questions, sa curiosité pouvant être mise en éveil, quant au premier point. - Borsanyi ne pense pas de même et ajoute que selon lui, Peter n'ose pas aller assez loin avec les questions. - Peter réplique qu'il a soumis la lettre du chef, et qu'il n'a reçu à ce moment aucune instruction plus précise. - Borsanyi admet cette réplique et conclut que "nous n'avons pas suffisamment préparé ce voyage à Paris", nous avons commis tous deux une négligence".

A ce moment, Borsanyi consulte un petit papier sur lequel il a pris quelques annotations, puis cite encore quelques exemples : lorsque le Chef a dit qu'il fallait mettre l'instruction des candidats en frigo à cause de l'évolution de la situation internationale, a-t-il pensé qu'il s'agissait des Américains seulement ?

Peter répond que depuis sa visite à Bad Godesberg, chez le chef, cette affaire est bien une affaire américaine, et que donc c'est une affaire américaine qui est mise en frigo.

Essayez de vous rappeler, demande Borsanyi.

Peter fait mine de réfléchir quelques instants, puis déclare qu'il est difficile de préciser quelque peu après trois mois; que Borsanyi consulte le compte-rendu écrit quelque temps après le voyage à Paris, en tout cas le mot américain a été prononcé à ce propos.

Autre exemple cité par Borsanyi : lorsque le chef a dit que Szilagyi était malade, est-ce lui qui a commencé à parler de la chose, ou bien Peter ? Peter réfléchit et déclare que c'est lui qui a demandé comment allaient les gens de Munich et a cité certainement Apostaghi. Le chef a répondu en parlant encore de Barnoy et de Szilagyi, mais Peter ne peut plus se rappeler avec précision, lequel d'entr'eux deux a prononcé le premier le nom de Szilagyi.

Borsanyi veut alors clôturer sa leçon et constate encore que Peter n'a jamais posé de questions lorsque l'occasion s'en présentait cependant, et développe ses exhortations sur ce qu'il faut que Peter soit plus entreprenant, qu'il ait plus de courage.

Peter répond que tout cela est facile à dire après coup, mais qu'il voudrait bien voir Borsanyi aux prises avec le Chef.

Borsanyi donne ensuite les conseils d'observation à l'égard de l'interlocuteur : il faut suivre le visage, les yeux, les moindres organes parlent toujours.

Il faut pouvoir ainsi déceler la nervosité apparente ou réelle, cette observation dénotera si l'interlocuteur a un but caché. Peter doit davantage se préparer à ses entretiens avec le Chef, il doit observer de près, et profiter de toutes les occasions pour épuiser un problème par des questions pertinentes.

SECRET

Après avoir encore consulté son billet, Borsanyi dit qu'il veut parler maintenant d'un autre sujet. En étudiant le comportement du chef, on y trouve des contradictions graves. Vous avez toujours dépeint le Chef comme un homme très compétent dans le Service de Renseignement, qui ne dit que ce qui est nécessaire pour exécuter une mission. - Oui, approuve Peter, c'est ainsi. - Bon, dit-il, comment est-il possible qu'il vous donne des missions confidentielles, qu'il abandonne et laisse tomber par la suite; ainsi, il y a des années, il fallait des hommes, puis plus rien. - La brigade, il la laisse aussi tomber. - Dernièrement l'instruction des candidats; dans ce cas il vous met au courant de toute une série de choses très confidentielles, et cela était superflu, puisqu'il ne faut pas poursuivre l'affaire. - Borsanyi expose longuement que le ^{l'évolution} ~~changement~~ de la situation internationale ne change en rien les activités de ce genre; ce ne peut donc être la véritable cause; selon moi, l'évolution de la situation internationale change seulement les buts immédiats, mais non pas le service.; s'il n'y a pas lieu d'effectuer des actes de sabotage immédiatement, il faut tout de même en donner l'instruction pour les "éventualités", et l'on travaille alors davantage le Renseignement, mais le service reste actif.

Peter expose alors que la contradiction n'est pas si grande, car il faut tenir compte du climat "émigration" dans lequel le Service du général travaille. Il ne faut pas comparer votre Service bien stable, avec son cadre fixe, administration stable et situations bien tracées pour le personnel, avec ce que le chef est à l'étranger. Même s'il collabore avec certaines ~~faibles~~ autorités obscures américaines ou autres, il n'en reste pas moins un Emigré, sans statut, sans titre officiel; j'ai l'impression qu'il agit souvent suivant sa propre initiative. En outre, pour autant que je ^{pense} ~~sache~~ les organisations américaines sont en désorganisation. Ici en Occident, rien n'est forcément aussi fixe et établi que dans les pays "socialistes"; par ex. lorsque le Chef a commencé cette affaire, il a pensé que la chose était possible en Belgique, depuis il m'a fait assez ouvertement savoir que le recrutement de quelques candidats de valeur incertaine ne valait pas que la Belgique crée des difficultés. Les pays occidentaux n'aiment pas cette façon de procéder.

Oui, répond Borsanyi, il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites, mais on ne peut considérer le chef comme un réfugié irresponsable; s'il vous avait parlé dans un café obscur, passe encore, mais il vous a convoqué dans son bureau. Il doit donc être considéré comme officiel. Il a un bureau surveillé militairement, il a à sa disposition des "cartes opérationnelles". Non, il n'est pas irresponsable. Ce qu'il dit provient d'une autorité occidentale.

SECRET

Peter insiste sur la différence qui existe entre un fonctionnaire stable et un émigré, entre leur méthode étudiée d'organiser quelque chose de façon très serrée et la méthode américaine qui est plutôt relâchée et qui modifie constamment sa façon de faire ; voyez les changements survenus dans tous les pays, et ^{voyez} ~~regardez~~ suivant ce que le chef a dit, ~~que~~ la Belgique n'accepte pas de recrutement sur son territoire.

Borsanyi souscrit à la plupart des arguments, mais ne le reconnaît pas ouvertement. - Peter lui pose aussitôt la question : pense-t-il que le Chef "nous" ferait marcher ? - Borsanyi ne le pense pas, car dans ce cas, ou bien il aurait depuis longtemps abandonné le jeu, ou bien tout en le jouant, il accepterait les candidats, etc.. Or, nous avons vérifié, en partie avec votre aide, que les candidats même les plus anciens sont toujours sur place. Le chef ne les a pas convoqués derrière votre dos.

Peter demande si Borsanyi veut qu'il pose ouvertement la question au Chef lors de la prochaine rencontre.

Non, répond Borsanyi, je ne pense pas que ce soit le bon moyen. Réfléchissez d'abord et préparez un mémoire à ce sujet ; cela devrait être une étude théorique sur des faits pratiques. Recherchez les contradictions et donnez les explications que vous trouverez au sujet des affaires qui touchent le chef.

Peter souligne qu'il ~~xx~~ ^{bien} pense ~~xx~~ que ce que le chef lui a dit correspond à la vérité. - Borsanyi répond : pas toujours. -

Tout consterné, Peter demande ce qui n'est pas vrai.

La question des camps, répond Borsanyi.

N'existent-ils pas, demande Peter.

Oui, ils existent, mais tout le comportement du chef est faux ; il parle de camps lointains tandis qu'il existe des camps ici tout près.

Où ? demande Peter

Ici, en Belgique, répond Borsanyi.

Vous m'avez déjà dit, reprend Peter, qu'il y a des camps-écoles du Vatican ici en Belgique, pensez-vous que le Chef y collabore ?

Selon moi, tout au moins indirectement, mais ne pensez pas que le Vatican soit le seul à avoir des camps d'instruction en Belgique, dit Borsanyi.

Tout étonné, Peter demande si ce sont des camps Hongrois.

En partie, oui, mais il y en a d'autres également ; C'est une honte que nous ne les ayons pas encore trouvés, termine Borsanyi.

SECRET

Borsanyi dit alors à Peter qu'il doit absolument tenir un contact étroit avec Muszlay, Varga, Tóssy et les étudiants de Louvain. - Comme Peter pose une question concernant la hiérarchie entre les prêtres réfugiés, et notamment en ce qui concerne la P. Varga et l'abbé Deri, Borsanyi répond que cela n'a aucune espèce d'importance en ce qui concerne notre véritable travail, et qu'il pense bien que ce sont Muszlay et Varga qui sont les plus dangereux parmi les prêtres en Belgique. Ouvrez l'œil, dit-il, et observez leurs moindres gestes et leur attitude, comme je vous ai dit. Décrivez vos observations. Il faut vous exercer à deviner l'arrière-pensée de votre interlocuteur.

Il poursuit: Sinon, le chef vous donnera encore des missions confidentielles, qu'il laissera tomber ensuite; et dans dix ans encore on sera au même point. Non plus dans dix ans, car la Belgique sera un pays socialiste avant dix ans.

Je vous remettrais aujourd'hui 5.000 Frs, ~~et~~ il s'agit de votre prime. Pour vos frais je ne vous remets rien maintenant, ce sera en décembre. - Quant à la voiture, il regrette, mais le Centre a décidé que vous ne l'auriez qu'au printemps. Pour alors, la situation économique en sera améliorée, vous pourrez en parler au Chef, ainsi la faute sera réparée.

Peter demande alors à Borsanyi s'il a lu la série d'articles parus dans "La Dernière Heure" sur la situation en Hongrie. - Oui, répond-il et quelle est votre opinion à ce sujet? Cela traite plutôt de l'aspect économique que politique répond Peter, mais je voudrais savoir si la situation est réellement telle. Oui, dit Borsanyi, à part certaines petites erreurs, c'est bien la situation actuelle, du point de vue économique. Savez-vous qui a écrit ces articles? Non, répond Peter, le nom ne me dit rien, mais j'ai trouvé intéressant que le journaliste parlait hongrois. - Oui, reprend Borsanyi, c'est un pseudonyme de journaliste.

A propos de journal, Peter parle du changement de ton qu'il a observé dans l'Humanité vis-à-vis de de Gaulle. - Borsanyi expose alors que le programme de de Gaulle n'est pas si mauvais si l'on prend comme celui comme premier stade. Peter demande alors s'il ne trouve pas singulier cette volte-face de Thorez vis-à-vis de de Gaulle, après l'avoir attaqué, il l'approuve; ou est-ce une tactique? Oui, ~~je pense~~, dit Borsanyi, je pense qu'il s'agit d'une tactique. Vous devez comprendre qu'à Moscou on examine les problèmes à l'échelle mondiale. Les intérêts locaux et momentanés doivent accepter parfois des lignes de conduite inattendues.

SECRET

Mais en France, le Parti Communiste est une réelle puissance. de Gaulle est réaliste et sait très bien ce que cela représente pour lui, que les communistes n'appuient pas les partis de droite, qui sont maintenant ses adversaires. Avec pareille façon, on peut semer la discorde entre les Occidentaux, et c'est bien là le but de Moscou.

Peter remarque que c'est bien intelligent, qui est-ce qui a bien pu inventer tout ceci ?

Ceux qui prescrivent la ligne à suivre, dit Borsanyi, ont une expérience sans pareille et sont très bien renseignés. Dans ce cas, par ex. il est très possible que cette politique a des chances de réussir, que de Gaulle peut être gagné pour le camp socialiste, et c'est ce petit bruit qui a tout déclenché. - Mais évidemment je n'en sais rien, ce n'est qu'une supposition; car jusqu'à ce moment de Gaulle était l'ennemi n°2 de l'Europe, quel était alors le n°1 demande Peter. - Mais voyons, dit-il étonné de la question, ce salaud d'Adenauer.

Borsanyi, sur question de Peter, dit ne pas avoir assisté à la conférence de l'archiduc Otto, mais demande à Peter ce qu'était ce Comité. - Peter dit tout en ignorer.

Invités à sortir du restaurant, pour cause de fermeture, les deux hommes font 2 à 3 fois le tour du pâté de maisons, temps durant lequel Peter remet le film, ~~atixx~~ (les 5.000 Frs ont été remis à Peter encore au restaurant) et Borsanyi fixe le prochain contact au 22 décembre devant l'Eglise du Sablon, endroit où les trams tournent.

Traduction Résumée
du Compte-rendu remis à BORSANYI
par PETER, à Bruxelles, le 26 novembre 1959
sur film.

Clôturé le 24 novembre 1959.

1°. Entretien avec le P. Muszlay.

Peter ~~après avoir fait un message~~ a fait transmettre un message à l'adresse du P. Muszlay, par son neveu SELENDY BALAS, étudiant à l'Université de Louvain, lui annonçant sa prochaine visite au local du Mouvement Chrétien Hongrois. Le P. Muszlay était visiblement heureux de la visite de Peter et commenta les dernières élections faites parmi les étudiants, et regretta que Selendy n'avait pas été élu président, vu qu'il était un brillant élève comme étudiant. Le père pense que le nouveau Comité collaborera étroitement avec le Père. Le père Muszlay est au courant de ce que Peter est en contact avec les étudiants de Liège et de Louvain, mais recommande cependant à Peter de ne pas fréquenter ceux de Louvain, avant le mois de décembre, car il faut laisser le temps au nouveau Comité de s'organiser.

Le père Muszlay a encore dit à Peter qu'il ne dirigeait plus directement le groupe de Louvain, qui avait été remis au père Horvath, et le père Muszlay s'occupe maintenant de toute la jeunesse hongroise en Belgique, qui poursuit des études. Ce nombre a fort diminué, mais les soucis financiers du P. Muszlay restent très grands. Peter est étonné en apprenant le montant des sommes qui sont nécessaires pour subventionner cette jeunesse. Le P. Muszlay parle d'un besoin de 200.000 Frs par mois. Les difficultés sont d'ailleurs plus grandes, que l'intérêt des Belges diminue progressivement. Sur une bonne centaine d'étudiants à Louvain, 20 n'ont pas de bourse, et il faut pour ce secteur environ 50.000 Frs par mois. Namur, qui a une école technique fréquentée par 20 candidats demande plus de 40.000 Frs. 50 étudiants sont encore répartis dans les autres écoles supérieures, ceux-ci nécessitent une dépense de 100.000 Frs par mois. Le père a reçu dernièrement d'une œuvre de charité, peut-être Caritas, une somme de 23.000 Frs, mais c'est pour toute l'année.

En plus des besoins pour les étudiants, le père doit encore faire face à des dépenses pour le mouvement ouvrier, son budget annuel lui cause donc réellement des graves soucis. Le père fit ensuite visiter les locaux, et Peter constate que la copie en tableau "La Trêve" de Lukacs se trouve en bonne place, et que ce choix a été critiqué par de nombreuses personnes.

.....

Att C
DBBA-13653
15/12/59

encl. 3

43007

.....

2^e Jagrik a fait un versement de 1.000 Frs pour la " Vierge de Fatima " au nom du groupement des donneurs de sang de la MHBK.

3^e Informations générales.

Les Belges s'occupent maintenant du problème du Congo. Tout le monde pense que le sort du Congo se décidera bientôt; ils sont tous d'accord que le Congo sera indépendant.

On a porté quelque intérêt au Congrès de la F.G.T.B. C'est surtout la prise de position de RENARD qui est appréciée, lequel est très populaire parmi les Belges. Peter a très longuement parlé au "délégué permanent" de l'usine, le nommé Piette. Selon ce dernier, les plus importantes décisions du congrès furent : la réduction du budget de la Défense Nationale et la convocation d'une conférence économique. Il pense que la Belgique reconnaitra bientôt la Chine Populaire.

C'est aujourd'hui que les Belges ont appris que l'ONU s'occupait à nouveau de la question hongroise. Les Belges ont d'abord pensé qu'il s'agissait d'une nouvelle question hongroise, et n'ont pas compris que l'on remettait en question une vieille affaire. Peter a été interrogé trois fois à ce sujet.

TOT Mihaly.

18 Dec 67
[]